

« Mon cancer m'a fait rebondir professionnellement. »

MAGALI, 37 ANS

Magali Mertens de Wilmars est enceinte lorsqu'on lui annonce qu'elle a un cancer des glandes salivaires. À seulement 30 ans, elle subit une très lourde opération, qui aura un impact sur son métier de communicante.

PROPOS RECUEILLIS PAR LINDA TAORMINA –
PHOTOS BRUNO LEVY



Jusqu'au cinquième mois, ma première grossesse se déroulait bien. Un jour, ma langue s'est mise à enfler, au point de me faire zozoter et de m'empêcher de m'alimenter correctement. Inquiet, mon généraliste m'a envoyée en urgence chez un stomatologue pour faire pratiquer une biopsie. Il s'agissait en fait d'un cancer rare des glandes salivaires.

J'étais seule lorsque l'on m'a annoncé le diagnostic. En cinq minutes, le mot « cancer » était lâché ! Sans aucune explication. J'étais abasourdie. Le lendemain, accompagnée de mon conjoint, j'ai été accueillie par une oncologue, qui a pris le temps de répondre à nos interrogations. J'ai vite compris qu'une lourde opération m'attendait et que ma vie était en danger. J'en étais à 32 semaines de grossesse. Un peu tôt pour déclencher l'accouchement. Sur les conseils de mon gynécologue, j'ai attendu la trente-quatrième semaine pour laisser à mon bébé une chance de survie.

« J'ai pris sur moi. »

**MATTHIEU GODIN,
son conjoint**

Pendant un mois, j'ai vécu au jour le jour entre le service de néonatalité, où ma fille était hospitalisée, et le service de cancérologie, où ma femme était traitée. Peu de temps après la naissance, des médecins suspectaient chez ma fille un handicap, après la découverte d'une tache de sang au niveau de son cerveau. Heureusement, la tache s'est estompée d'elle-même et, aujourd'hui, ma fille est en pleine forme. Mais à l'époque, j'ai choisi d'épargner ma femme en omettant de lui raconter cet épisode. J'ai pris sur moi le temps qu'elle se rétablisse. Je voulais qu'elle se concentre sur sa propre survie. ■

Vrai/ Faux

Mon cancer se transmet à mon enfant

Faux. Le placenta sert de barrière et va empêcher la tumeur de passer.

Toutefois, les métastases placentaires existent, notamment dans le cas d'un cancer du poumon. Il faut alors analyser le placenta au moment de l'accouchement pour vérifier qu'il n'y a pas de lésions suspectes qui nécessiteraient une surveillance particulière.

La chimiothérapie est contre-indiquée quand on est enceinte

Faux. La chimiothérapie est autorisée à condition de bien sélectionner les substances utilisées, car certaines traversent le placenta et d'autres peuvent provoquer un retard de croissance ou une insuffisance placentaire. Le suivi doit être réalisé par des spécialistes et non par un médecin de ville.

Je ne peux pas allaiter mon enfant en étant malade

Vrai et faux. Si la patiente est dans un bon état général, ce n'est pas contre-indiqué. Seules les femmes ayant un cancer du sein doivent éviter d'allaiter, car cela augmente toute une série de facteurs de croissance au niveau du sein, qui vont faire grossir les cellules normales et anormales. Il en est de même pour les femmes qui suivent des traitements dont les substances peuvent passer dans le lait maternel.

Les quinze jours qui ont suivi ont été les plus longs de toute ma vie ! J'étais partagée entre l'angoisse de mon opération à venir et la joie de voir naître mon enfant.

Puis il y a eu l'accouchement, un moment suspendu. Ma fille Théodora, qui signifie « don de Dieu » en grec, est née par voie basse. Elle a été placée rapidement au service de néonatalité, mais j'ai eu le temps de faire du « peau à peau ». Je n'avais pas prévu d'allaiter, mais de toute façon, avec ma maladie, cela m'aurait été interdit.

Neuf jours après la naissance, les examens ont montré que mon cancer s'était étendu à toute la cavité buccale,

avec une infiltration osseuse au niveau de la mâchoire inférieure. Je suis entrée au bloc opératoire pour n'en sortir que dix-neuf heures plus tard ! On m'a retiré la mâchoire jusqu'aux prémolaires, le plancher buccal et une partie de la langue (la majorité de mes papilles ont été conservées). Et les chirurgiens ont tout reconstruit à partir de l'os de mon péroné et de la peau de mon poignet. Trois nouvelles opérations ont été nécessaires pour me poser une prothèse dentaire complète. J'ai dû réapprendre à articuler et à mastiquer. Aujourd'hui, si je suis en rémission, me nourrir me demande toujours un effort.

Dix mois après le diagnostic, alors que je n'avais pas encore récupéré toutes mes dents, j'ai repris mon travail de communicante.

Au bout d'un an et demi, mes collègues ne comprenaient pas pourquoi je n'avais toujours pas retrouvé toutes mes capacités. Sans rien voir venir, je somrais dans une profonde dépression. J'ai alors arrêté de travailler et entamé un parcours de développement personnel. Une révélation qui m'a incitée à lancer un blog et à préparer ma reconversion pour devenir coach professionnelle. Entre-temps, j'ai donné naissance à une deuxième petite fille, Aliénor, en parfaite santé. Aujourd'hui, à travers mes coachings après cancer, je reste constamment surprise et heureuse de voir combien les survivants de cette maladie sont pleins de ressources et créatifs quant à ce qu'ils veulent faire dans leur vie : c'est un puissant moteur pour moi aussi !

En 2017, j'ai créé l'association Travail & Cancer à Bruxelles. Une façon de mettre mon expérience et mes compétences au service des entreprises et des employés (patients ou aidants) pour faciliter la transition entre les traitements et le retour au travail. Cela m'a valu de participer à plusieurs conférences et d'animer une chronique sur une radio belge. Pour couronner le tout, en 2018, je publie un guide de poche dans lequel je partage mes bonnes pratiques. Une renaissance. ■



À lire

■ **Je rebondis après mon cancer,** de Magali Mertens de Wilmars, éditions Jouvence, 2018.



« Je lui ai montré l'innocuité de certains examens. »

DR CORINNE HUBINONT, chef de service du département d'obstétrique aux Cliniques Universitaires Saint-Luc (Belgique)

J'ai rencontré Magali à quatre reprises lors de consultations prénatales. Comme elle venait d'apprendre qu'elle avait un cancer, j'étais là pour la rassurer sur sa grossesse. Je lui ai montré notamment l'innocuité de certains examens pour son bébé, dans le cadre du suivi de son cancer. Ainsi, elle a pu passer une IRM enceinte, car l'examen est beaucoup moins irradiant qu'un scanner. J'ai également suggéré d'attendre la trente-quatrième semaine de grossesse pour déclencher l'accouchement afin que sa fille naisse en petite prématurité, avec d'excellentes conditions de survie. ■